

Esquirol, un médecin habile - Sébastien Muller

Introduction

Jean-Etienne Esquirol est un psychiatre français né à Toulouse en 1772. Il est surtout connu pour avoir, à la suite de Pinel, dont il fut l'élève pendant six années, affiné une classification des maladies mentales et avoir organisé le système psychiatrique français. Si Pinel est connu pour avoir inventé la psychiatrie en France, Esquirol est réputé pour l'avoir organisée. Esquirol est, en effet, l'artisan majeur de la loi de 1838, qui est, rappelons-le, la loi qui énonce notamment que « chaque département est tenu d'avoir un établissement public, spécialement destiné à recevoir et soigner les aliénés ».

Entre 1808 et 1810, Esquirol prendra la charge de faire état de la situation sanitaire des hospices d'aliénés en France : il décrira alors les conditions misérables dans lesquelles vivent les aliénés, enfermés et enchainés dans des cachots insalubres. Dès 1836, une inspection générale des établissements asiliers est organisée et ce sera sur cette base que la loi sera promulguée. La loi de 1838 a eu une influence particulièrement importante quant à la prise en charge des personnes souffrant de pathologies psychiatriques et il faut noter, d'ailleurs, que l'on en retrouve encore les fondamentaux dans l'organisation de la psychiatrie aujourd'hui, à savoir :

- un établissement spécialisé par département (même si du temps d'Esquirol les problèmes de financement public ont particulièrement freiné cette ambition) ;
- une réglementation des conditions d'hospitalisation (deux modes d'admission sont posés : le placement volontaire à la demande des familles et le placement d'office, sur décision du Préfet) ;
- et enfin les différentes mesures de protection (tutelle, etc.).

Notons également, qu'à partir de ce moment, cette loi substitue à la responsabilité morale, la responsabilité légale et sociale, mais aussi qu'elle va organiser plus encore une réponse à l'aliénation du côté de l'enfermement.

Une démarche expérimentale et clinique

Au-delà de ces hauts faits pour la psychiatrie française, il est nécessaire de pouvoir s'intéresser également à l'Esquirol clinicien. Car, indéniablement, à la suite de Pinel, Esquirol n'a eu de cesse de défendre un positionnement vis-à-vis des patients, où l'expression « être au chevet », chère au clinicien, trouve ici toute son épaisseur : le soignant, et souvent sa

famille, vit au plus près des aliénés, au sein des établissements spécialisés. En outre, on repère très rapidement, dans ses différents écrits, à la fois une démarche scientifique spécifique, ainsi qu'une méthodologie de travail tout à fait nouvelle, qui ont orienté et construit toute l'approche esquirolienne. Au centre de sa méthodologie, on retrouvera d'abord le refus de tout dogmatisme et une volonté de ne s'appuyer que sur les faits. On y reconnaîtra, bien sûr, ici, l'influence de Pinel, et à travers lui de Condillac, sur la place de l'observation dans la pratique asilaire.

Dès la préface de son *Traité des maladies mentales considérées sous le rapport médical, hygiénique et médico-légal* (1838), il annonce : « J'ai observé les symptômes de la folie, j'ai étudié les mœurs, les habitudes et les besoins des aliénés au milieu desquels j'ai passé ma vie. J'ai essayé les meilleures méthodes de traitement : m'attachant au fait, je les raconte tels que je les ai vus ; j'ai rarement cherché à les expliquer et je me suis arrêté devant les systèmes qui m'ont paru plus séduisants par leur éclat qu'utiles dans leur application ¹ ».

Et plus loin, il affirme : « *les faits que je me propose de publier sont assez nombreux pour répandre quelques lumières sur cette partie de la science* (Esquirol sera le premier à introduire la question de la statistique pour donner du poids à ses observations). *Mais le hasard a présidé à toutes ces belles guérisons* (ce qui nous renvoie également à la phrase d'Ambroise Paré « je le soignais et Dieu le guérit »). Un premier fait dû au hasard, accueilli par l'observation ; soumis à de nouveaux essais, justifié pas l'expérience, ne devient-il pas une vérité incontestable, un principe certains, dont le génie se sert pour reculer les bornes d'une science ou hâter le progrès des arts ² ».

Il n'est pas inutile, sans doute déjà, de préciser que le DSMIII fait largement référence à Esquirol pour la conception d'une nosologie sur des bases revendiquant un athéorisme, évidemment, comme nous le verrons, tout-à-fait discutable.

La nosologie

On doit à Esquirol d'avoir largement contribué, sur la base des méthodes d'observation, à l'affinement et à l'enrichissement d'une nosographie héritée par Pinel :

¹ J.-E. Esquirol, *Des passions considérées comme causes, symptômes et moyens curatifs de l'aliénation mentale*, thèse de médecine de Paris n° 574, Paris, Didot Jeune, 1805, p. 5.

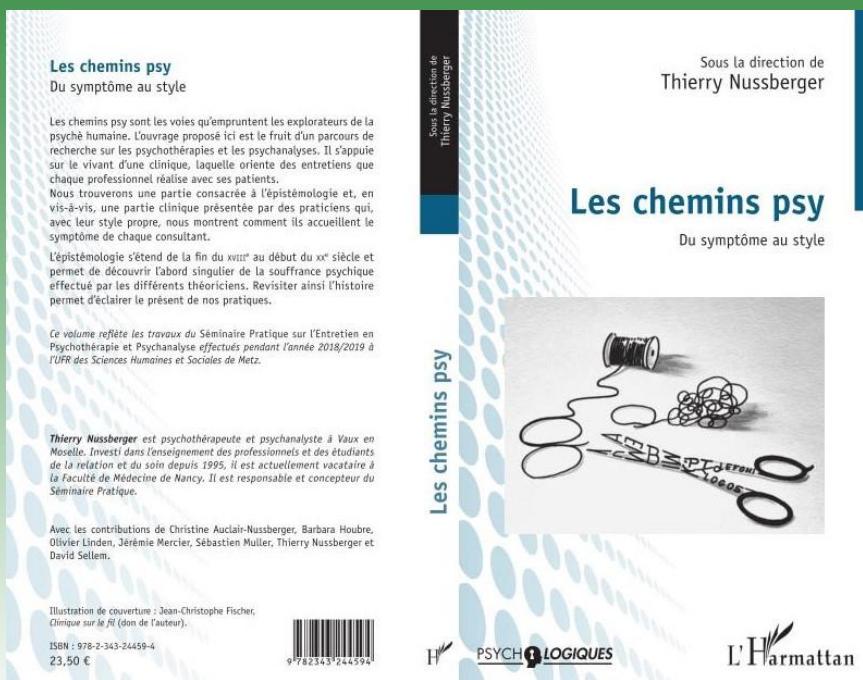
² *Ibid*, p. 13.

« Après avoir réduit, en quelque sorte, le délire à ses premiers éléments, après les avoir isolés, nous n'avons plus, pour obtenir les formes générales de la folie, qu'à réunir ces éléments ³ ».

Esquirol définit cinq grandes distinctions constitutives de sa nosologie : il y a tout d'abord la lypémanie qui est la mélancolie des anciens et qui se repère par un délire sur un objet ou un petit nombre d'objets et s'accompagne d'une passion triste et dépressive ; La monomanie, ensuite, dans laquelle le délire est borné à un seul objet ou un petit nombre d'objets avec, cette fois-ci, une excitation et la prédominance d'une passion gaie et expansive ;

Pour poursuivre la lecture de ce chapitre, vous pouvez dès à présent commander le premier volume du Séminaire Pratique « Les chemins Psy - *Du symptôme au Style* » chez votre libraire habituel *Fnac.com* ; *Amazon.fr* ; *Cultura.com*... Ou directement sur le site de l'éditeur L'Harmattan :

https://www.editions-harmattan.fr/livre-chemins_psy_les_du_symptome_au_style_thierry_nussberger-9782343244594-72309.html



³ J.-E. Esquirol, *Des maladies mentales considérées sous le rapport médical, hygiénique et médico-légal*, Librairie de l'académie royale de Médecine, Paris, 1838, p. 11.

⁴ Article « Démence », in *Dictionnaire des sciences médicales en 60 vol.* (1812-1822), sous la direction de Panckoucke, vol. 8 (DAC – DES, 1814, pp. 280-294).

⁵ Article « Idiotie », in *Dictionnaire des sciences médicales en 60 vol.* (1812-1822), sous la direction de Panckoucke, vol. 23 (DAC – DES, 1818, pp. 507-524).